



Richard Strauss: Ein Heldenleben & Tod und Verklärung

aud 95.586

EAN: 4022143955869



Diapason (Rémy Louis - 2009.10.01)

de ces enregistrements, les états de services straussiens de Karl Böhm, âgé de cinquante-six ans, étaient conséquents: quatre créations mondiales, plusieurs premières auditions (dont celles de Capriccio a. Vienne, Zurich et, à l'été 1950, Salzbourg). Réalisées en studio pour l'émetteur du RIAS de Berlin, ces prises sont pourtant ses premiers témoignages dans chaque œuvre - Mort et transfiguration a existé naguère en vinyle et en CD. Toutes deux délivrent une leçon de style d'une fraîcheur absolument intacte, dont la valeur croît toujours plus avec le temps. C'est frappant dans Une vie de héros, inutilement alourdie et solennisée (Barenboim, Thielemann), voire compliquée (Rattle) par nombre de ses cadets.

Le rapprochement avec les autres gravures du chef autrichien, échelonnées de 1957 à 1976 (DG par deux fois, Andante, Orfeo d'or), révèle deux dimensions d'égale importance: d'une part la fermeté, l'évidence et la clarté limpide d'une conception déjà pleinement aboutie, que cent nuances infléchissent au fil des enregistrements, sans en changer la direction générale; d'autre part le rayonnement contagieux d'un artiste qui, selon l'appréciation d'Antoine Goléa évoquant naguère l'ultime version DG avec Vienne, avait compris l'œuvre comme un immense poème d'amour adressé à la difficile épouse, Pauline de Anna - ce qui l'allège instantanément de son enflure supposée.

Böhm refuse l'arrogance vaine comme l'héroïsme noir pour privilégier une narration vibrante et déliée, qui laisse quand il le faut la musique respirer sur le souffle (un processus dans lequel le RIAS de Ferenc Fricsay se donne entièrement au chef). Cela sans jamais relâcher l'élan intérieur, la pulsation fondamentale, qui naissent avec ce naturel rebelle à l'analyse, mais admiré de ses collègues. L'éclat, la grandeur, l'esprit caustique, légitimement présents, sont illuminés par une tendresse véritable, qui imprègne merveilleusement le violon et le cor solo dans l'ultime volet.

Tout narcissisme expressif est également banni dans un Mort et transfiguration éperdu, d'un réalisme sensoriel étreignant. Ici encore, Böhm se place tout entier à l'écoute de la sensibilité primordiale de l'œuvre, jamais de sa jouissance d'interprète. Il n'est pas de Vie de héros ou de Mort et transfiguration par Böhm qui ne soient de splendides réussites (avec les plus grands orchestres: Dresde, Amsterdam, le LSO, la Radio bavaroise, Vienne bien sûr). Les entendre ici à leurs «début» fait le particularisme de ces gravures exemplaires, au superbe son mono.